

Nos profs mis en carte

Les enseignants viennent parfois de très loin

Où habite l'instituteur ou le professeur de votre enfant ? L'administration de l'Enseignement vient de libérer d'intéressantes statistiques sur la mobilité des enseignants en primaire et en secondaire. Six petits tableaux (que nous vous livrons ci-dessus) qui montrent d'énormes différences entre les provinces où sont répartis les écoles francophones.

> Plus d'un enseignant actif dans une école bruxelloise sur deux n'habite pas Bruxelles. C'est un résultat très interpellant, alors que plus de 96 % des instituteurs et professeurs travaillant à Liège habitent Liège et que près de 90 % du personnel enseignant à l'œuvre dans le Hainaut est domicilié dans cette province (les dernières statistiques disponibles datent de 2015). Cela signifie-t-il que la moitié des enseignants domiciliés à Bruxelles travaillent en Wallonie ? Pas du tout ! En fait, près de 98 % des instituteurs (et institutrices) domicilié(e)s à Bruxelles y

travaillent bien, alors que la moyenne n'est que de 85,6 % dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cela signifie qu'aucune autre province n'affiche un taux supérieur : 94 % à Liège, 93 % dans le Luxembourg,

Bruxelles est un véritable « aspirateur » à enseignants : plus d'un sur deux qui travaille dans la capitale n'y est pas domicilié

88,2 % dans le Hainaut, 74,2 % à Namur et seulement 57,2 % dans le Brabant wallon. Rebelote dans le secondaire, même si les pourcentages sont moins élevés. Comment alors décrypter ces statistiques ? Cela donne une idée des énormes besoins de la capitale, véritable « as-

pirateur » à enseignants, bien au-delà du « réservoir » de profs et d'instituteurs domiciliés dans la capitale.

Sur les 20.136 enseignants qui travaillent à Bruxelles, 10.168 (3.444) vient du Brabant wallon, un autre tiers (3.279) de Flandre et un cinquième (2.128) du Hainaut. Pas anormal finalement, dans la mesure où 200.000 enfants et ados (22 % de tous les élèves francophones) sont scolarisés dans les écoles de la région centrale du pays...

> Le Brabant wallon, ses écoles attractives, ses enseignants mobiles. Dans l'enseignement obligatoire, les principaux flux d'enseignants convergent donc vers Bruxelles et, dans une moindre mesure, vers le Brabant wallon. Un enseignant sur deux de cette province enseigne « à l'extérieur », principalement à Bruxelles. Mais un tiers des enseignants du BW n'y est pas domicilié. C'est la province qui présente les enseignants les plus mobiles. Pourtant, l'attractivité de ses

écoles n'est pas mince, puisque, après Bruxelles, les établissements du Brabant wallon sont ceux qui accueillent le plus grand nombre d'enseignants venus d'une autre province.

C'est à Liège que ce pouvoir d'attractivité est le moindre, mais cela n'a rien d'anormal, Liège étant « autosuffisant » en la matière (l'écrasante majorité des places disponibles étant occupée par des enseignants domiciliés dans la province), et ce à tous les niveaux d'enseignement.

> Enseignants étrangers : surtout en province de Luxembourg. C'est tout au sud du pays que l'on trouve dans nos écoles la plus grande proportion d'enseignants étrangers : 3,5 % de l'ensemble des enseignants qui y travaillent, soit 22,7 % des enseignants qui y travaillent sans y résider. La province de Hainaut en accueille également beaucoup : 1,7 % de la totalité des instituteurs et des profs qui y travaillent, soit 15,5 % des enseignants qui y donnent cours sans y habiter. ●

DIDIER SWYSEN

L'âge des enseignants

Les instituteurs plus âgés en maternelle

En dix ans, l'âge moyen des enseignant(e)s a augmenté en maternelle (de 37,8 en 2005 à 40,4 ans en 2015) et en primaire (de 38,2 à 39,5 ans). C'est le contraire dans le secondaire (de 42,5 à 41,9 ans) et dans l'enseignement spécialisé (40,5 à 40,2 ans). Les experts de la Fédération tirent de cette comparaison l'observation d'un rajeunissement du corps enseignant. Au niveau maternel, un vieillissement se fait sentir par rapport à 2005. La forte croissance de la population scolaire observée depuis

2009-2010 devrait « corriger le tir ». En primaire, les enseignants de 20 à 30 ans voient leurs effectifs augmenter, conséquence des recrutements intervenus depuis 2006, provoqués par l'accroissement de la population scolaire et la mise en œuvre des mesures renforçant l'encadrement.

En secondaire, la pyramide des âges, très vieillissante en 2005, devient plus équilibrée avec les départs à la retraite des enseignants engagés massivement dans les années 1970, pour faire face aux be-

soins du baby-boom et du lancement de l'enseignement rénové.

« PRÉPENSION » REPOUSSÉE

« À partir de 60 ans, âge minimum de départ définitif à la retraite, le nombre d'enseignants en activité devient marginal, surtout aux niveaux maternel et primaire », notent les experts de l'enseignement. « Une situation qui évoluera à l'avenir, vu la réforme des pensions limitant les possibilités de retraite avant 62 ans. En 2015, le nombre d'enseignants toujours en activité à l'âge de 55, 56 et 57 ans est en forte augmentation à tous les ni-

veaux, conséquence logique du régime de DPPR (« prépension ») entré en vigueur en 2012. » ●

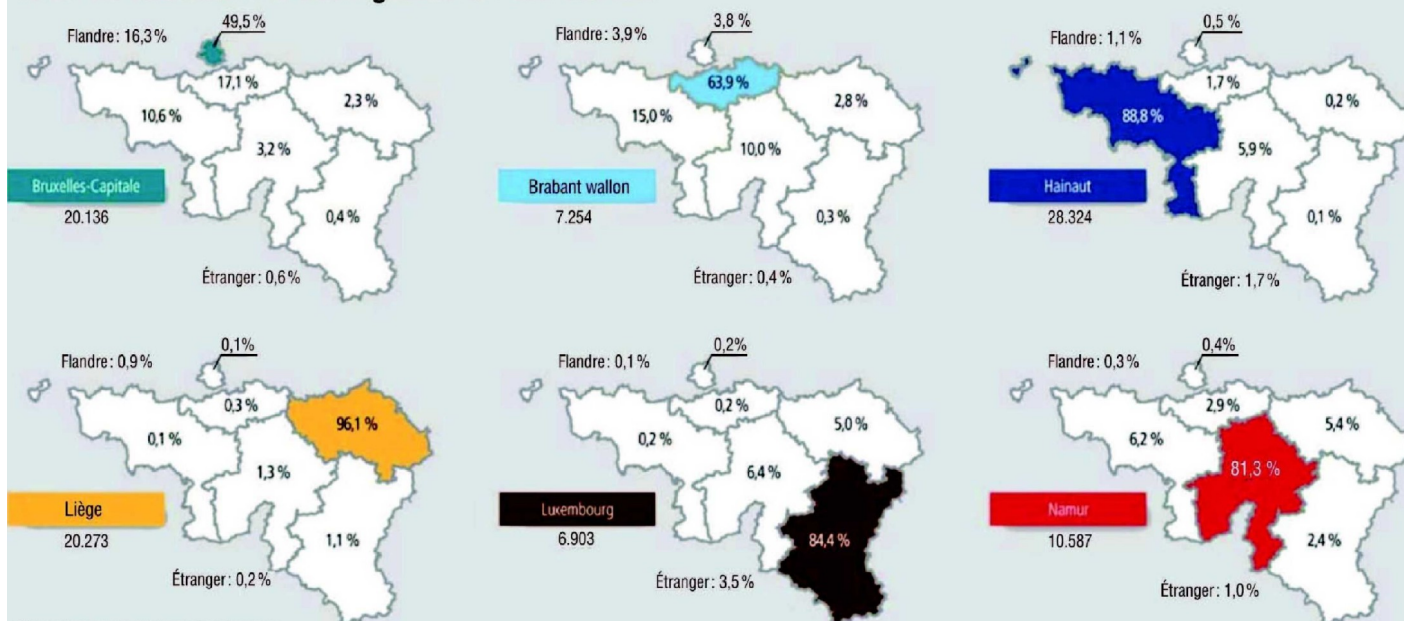
D.S.W.

Même au niveau de la direction**Profession de plus en plus féminine**

Le personnel enseignant est essentiellement féminin, surtout parmi les jeunes, la présence masculine devenant plus importante quand l'âge augmente. La féminisation se poursuit à tous les niveaux. On trouve, en 2015, 97 % de femmes au niveau maternel, 82 % en primaire, 63 % en secondaire et 68 % dans le spécialisé. C'est dans les fonctions d'inspection et de direction (ou sous-direction) que la représentation féminine est la moins importante... Mais c'est aussi là que l'évolution est la plus significative. Dans l'enseignement fondamental ordinaire, on compte actuellement 63 % de directrices

et 58 % d'inspectrices. Ces proportions étaient, en janvier 2005, respectivement de 54 % et 49 %. Dans l'enseignement secondaire ordinaire, on enregistre aujourd'hui 43 % d'inspectrices et 41 % de directrices (ou sous-directrices). En janvier 2005, les taux respectifs étaient de 27 % et 33 %. Des taux de croissance appréciables... Petit clin d'œil à propos de l'enseignement maternel : longtemps exclusivement féminin, il occupe maintenant près de 3 % d'hommes, ce qui est surtout dû à l'engagement progressif de maîtres de psychomotricité depuis 2003. ●

D.SW.

Voici où habitent les enseignants de vos enfants**COMMENT LIRE CES CARTES ?**

Exemple : à Bruxelles, 49,5% des enseignants qui y travaillent habitent également la capitale.

Par contre 17,1% sont domiciliés dans le Brabant wallon, 16,3% en Flandre, 10,6% dans le Hainaut, etc.

Fédération Wallonie-Bruxelles